

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

63 | 2011
Varia

Paul Vecchiali, *l'Encinéclopédie. Cinéastes « français » des années 1930 et leur œuvre*

Montreuil, Éditions de l'Œil, 2 vol. + 1 supplément

Jean-Paul Morel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4344>

DOI : 10.4000/1895.4344

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 139-140

ISBN : 978-2-2913758-65-0

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Jean-Paul Morel, « Paul Vecchiali, *l'Encinéclopédie. Cinéastes « français » des années 1930 et leur œuvre* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 63 | 2011, mis en ligne le , consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4344> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4344>

Paul Vecchiali, *l'Encinéclopedie. Cinéastes « français » des années 1930 et leur œuvre*, Montreuil, Éditions de l'CEil, 2 vol. + 1 supplément, 880 p., 738 p., 124 p.

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR LUI-MÊME : « une malheureuse erreur technique a fait disparaître... ». Bref, avec ces deux imposants volumes, n'oubliez pas de réclamer à votre libraire l'*addendum* de rattrapage, offert, heureusement, gracieusement. Seulement, une première question, du même coup, se pose, que ne résout pas l'avertissement, donné cette fois par l'auteur lui-même, en préambule à son grand œuvre : « J'ai décidé de faire... avec des erreurs certainement, et des lacunes ». Une précaution oratoire qui effectivement s'imposait, mais on ne sait plus, « au bout du compte », qui rendre responsable des erreurs et manques qui fourmillent, notamment dans les données biographiques (nom d'état-civil, dates, et aussi lieux) : sont-ce fautes de l'auteur, et, en l'occurrence, de son conseiller technique, Italo Manzi ? Ou coquilles accumulées par le, les éditeurs ? Qui ont relu la copie d'un œil manifestement plus que distrait... Pour un travail qui se voulait méticuleux, ça fait tache. Mais venons-en au vif du sujet.

Paul Vecchiali, point n'est besoin ici de vous le présenter, s'est donc décidé à vous livrer son *journal de bord*, depuis que, déjà tout petit, il s'est fait l'un des plus fidèles clients des salles obscures. Nous n'avons pu compter le nombre impressionnant de films visionnés, mémorisés, et donc recensés dans ces 1742 pages, mais il atteste bien son ambition d'exhaustivité et justifie son titre d'« encinéclopedie », – titre qui n'aurait pas déplu à un autre polytechnicien, entendez Boris Vian. Et, mérite qu'il convient alors de souligner : notre auteur revendique « d'entrée de jeu » une vision délibérément subjective, quitte à passer parfois pour injuste, allant à l'encontre des compendiums réali-

sés souvent collectivement (même s'ils ne portent plus qu'un seul nom au final), à prétention subséquente d'objectivité, quant au surplus ils ne se révèlent pas de lointaine seconde main...

Seulement, il y a un « hic », qui vient du sous-titre que Paul Vecchiali, ou son éditeur, a voulu lui accrocher. Alors qu'« Encinéclopedie Vecchiali » aurait largement suffi pour qui connaît sa carrière et son indéfectible passion, pourquoi vouloir préciser par cet approximatif, à la limite du faux, « cinéastes “français” des années 1930 » ? Pour Paul Vecchiali, né en 1930, le cinéma commence, on l'aura compris, en 1930, soit, avec l'entrée du parlant. Rien à redire. Mais alors, pour « cinéastes “français” », même avec la précaution des guillemets internes, on commence sérieusement à tiquer.

Sur 363 cinéastes répertoriés – si cette fois nous avons bien compté –, en voilà 129, soit un tiers, « assimilés », pour ne pas dire « cannibalisés ». On veut bien inscrire, comme partie plus ou moins intégrante du cinéma français des années 1930, les « blanchis » des pays de l'Est, les réfugiés de l'empire austro-hongrois et ceux qui ont fui le régime nazi, donc, ceux qui ont travaillé *dans cette période* sur le territoire français, et qui, par suite, s'y sont plus ou moins installés. Mais comment « intégrer » ceux qui, dans des studios hors hexagone (à Berlin, à Rome, à Hollywood), ont œuvré à des co-productions ? Nous ne saurions multiplier les exemples, mais voilà Howard Hawks, Raoul Walsh devenu réalisateurs “français”, et, à l'inverse alors, quelle nationalité accorder aux réalisateurs français qui sont allés tourner à l'étranger (René Clair, Jean Renoir, pour n'en citer que deux) ? Les rédacteurs de dictionnaires n'ont plus qu'à s'y arracher les dents ! Manifestement, cela n'a pas fait question pour Paul Vecchiali, qui, en outre, poursuit les carrières de chacun bien au-delà de la période annoncée. En quoi – là encore, pour un seul exemple –, la carrière mexicaine, puis

à nouveau française d'un Buñuel est-elle le reflet du cinéma français des années 1930 ?

Nous laissons maintenant à Paul Vecchiali le soin de définir ce qu'il entend par « écriture filmique », qu'il ne définit jamais, et dont il aurait pu nous honorer en guise de second avertissement. Mais son deuxième objectif est fort louable : procéder à une réévaluation, – comme l'avait initiée, rappelons-le, un Henri Langlois –, des films pébliscités, ou non, par les spectateurs des années 1930, puis reconnus, ou condamnés, par les doctes historiens et critiques, contemporains et postérieurs. De « nanars » – dont il se dit à l'origine du terme –, il n'en a pas manqué, et c'est effective-

ment une bonne cible pour qui veut exciter sa verve. Mais donnons-lui un bon point pour avoir, « à ses risques et périls », « décelé un certain nombre de pépites » ; surtout, pour s'être employé à réviser l'importance des œuvres au moment de leur sortie – par une lecture, enfin, même si non théorisée, de leur réception. Et bon, le dieu de la « nouvelle vague », Renoir, – que nous vous laissons découvrir –, en prend pour son grade, « à juste ou injuste titre »...

Pour conclure, oui, des « pépites », mais aussi de graves manquements.

Jean-Paul Morel